

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON, PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Anciens élèves du Collège de Ste Anne, gradués au Séminaire français de Rome.—Colons français désirant s'établir dans notre Province, notamment au Lac Témiscamingue.—Immigration dans notre pays de jeunes gens d'Angleterre initiés à la science agricole.—Les bois aux Etats-Unis.—Décès: Sir Francis Hincks, Pex-juge T. J. J. Loranger et M. Chs F. Roy, avocat; condoléances du Barreau de Québec, à l'occasion du décès de M. Chs F. Roy.  
*Causerie Agricole* : Conseils aux amateurs de chevaux trotteurs.  
*Sujets divers* : La moisson des céréales.—Avoine et foin nouveaux comme cause de maladies à l'égard du bétail.—Avantages des plantes fourragères.—Influence de la routine à l'égard des animaux domestiques.  
*Choses et autres* : Ce que doit être le travail d'un cultivateur, pour qu'il en retire le plus grand profit; en haut lieu, les hommes de profession et les marchands comprennent la nécessité de l'enseignement agricole, tandis que chez un trop grand nombre de cultivateurs il y a indifférence à ce sujet.—Exposition des produits agricoles et industriels dans les Cantons de l'Est.—Exhibition annuelle de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.—Exhibitions agricoles et industrielles des Sociétés d'agriculture du comté de Kamouraska et du comté de Témiscouata.—L'ordre et l'économie dans les différents travaux d'une ferme.—Concours à l'égard de moissonneuses javeleuses provenant de différentes manufactures.  
*Recettes* : Vin de rhubarbe.—Liquor de gadelles noires (cassis).

La semaine prochaine, nous ferons mention de l'accueil qui a été fait par quelques-uns de nos confrères de la presse, et de lettres reçues par nos abonnés, à l'occasion de la vingt-troisième année de publication de la Gazette des Campagnes.

Plusieurs de nos abonnés nous ont fait parvenir le prix de leur abonnement à notre journal, la semaine dernière. Grand merci. Nous espérons que ce beau mouvement se poursuivra: ce sera le plus bel éloge à faire de notre humble travail à la rédaction de notre journal d'agriculture.

Rentrée des élèves au Collège de Ste-Anne.—La rentrée des élèves à cette institution aura lieu, jeudi, le 3 septembre prochain.

Convent de Ste Anne de la Pocatière.—La rentrée des élèves-pensionnaires du convent de Ste Anne de la Pocatière aura lieu jeudi, le 3 septembre prochain, et l'ouverture des classes pour les pensionnaires et les externes se fera le lendemain.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Anciens élèves du Collège de Ste-Anne, gradués au Séminaire français de Rome.*—Dans la liste des élèves qui ont été gradués à la fin de l'année académique du Séminaire français, à Rome, publiée dans l'Univers, nous y voyons avec un légitime orgueil, les noms suivants de deux anciens élèves du Collège de Ste-Anne :

Au Doctorat en théologie à l'Université Grégorienne, au collège Romain: M. l'abbé Dominique Pelletier, fils de feu M. George Pelletier marchand à Fraserville, et qui vient d'être attaché au grand séminaire du Collège de Ste-Anne, comme professeur en théologie.

Au Doctorat en philosophie à l'Université Grégorienne: M. Auguste Taschereau, fils de l'Hon. Juge Elzéar Taschereau et nouveau de M. l'Archevêque de Québec.

*Colons français.*—La lettre suivante a été envoyée à l'hon. J. J. Ross, premier ministre de la province de Québec :

Pavillon de Chaintreauville, Nemours,  
Seine et Marne, 31 juillet 1885.

Monsieur le premier ministre,—quelques hommes du vieux pays, tous gens d'honneur strict, désirent être utiles au jeune Canada.

Tous retenus en France par le devoir, ils ne peuvent défricher eux-mêmes votre sol, y évoquer ou y soutenir des industries, mais ils voudraient prendre part en qualité de zéloteurs à la colonisation du Canada.

Ils demandent à votre gouvernement des lots intercalés; chacun de ces lots, compris entre les lots de deux familles canadiennes, sera cultivé par l'une d'elles, au moins jusqu'au plein et entier accomplissement des clauses résolutives, qui sont, nous dit-on, la construction d'une maison en bois suivant l'usage

du pays et le défrichement de la dixième partie du sol.

Ils se déclarent prêts à remplir ces clauses en toute bonne foi, soit en quatre ou cinq ans suivant la loi, soit en deux ans, pour être plus tôt propriétaires et pour que l'aide par eux donnée à la famille défrichante lui soit plus utile, par sa concentration en temps plus court.

Ces lots devenus une fois les nôtres, chacun les traitera comme il lui plaira, plusieurs d'entre nous espèrent les défricher plus à fond, les augmenter, les laisser à leurs enfants : Si bien que les fils des zélés pourront devenir un jour de vrais colons, de bons canadiens.

Le lieu que nous avons choisi, c'est le lac Témiscamingue, aux avant postes de la province; s'il eût été possible, nous aurions élu même l'Abitibi. Nous sommes fidèles à la vieille devise française : "Toujours plus oultré."

Déjà nous sommes une vingtaine de participants ayant pris ensemble une cinquantaine de lots et par cela même nous engageant à donner nos défrichements statutaires à une cinquantaine de familles dont nous favoriserons l'établissement.

Si cette œuvre vraiment canadienne échouait, ce serait un malheur : le Canada y perdrait beaucoup de bonnes volontés prêtes à suivre la nôtre, des dévouements naissants seraient découragés et une partie de la semence jetée chez nous par le curé Labelle pendant les quelques semaines qu'il a passées ici menacerait de sécher avant moisson : ce n'est pas quatre mois, c'est deux ans que le curé patriote eût dû consacrer à sa mission en France.

J'ose donc vous prier, monsieur le premier ministre, d'aider à notre œuvre dans les limites de l'intérêt général de la province de Québec. Arpentement rapide, route au bord du Long-Sault, et plus tard, dès qu'il se pourra faire, un embranchement sur le Grand Pacifique à Mattawan; si vous donnez tout cela sans trop tarder à la colonie du lac Témiscamingue, elle deviendra bientôt une province à elle seule, elle vous ouvrira les grands chemins de la baie d'Hudson, elle attirera de plus en plus de France l'argent et les personnes; et nous, éoussignés, nous aurons conscience d'avoir été les pionniers d'une grande conquête.

Recevez, monsieur le premier ministre, l'assurance de ma très haute considération.

(Signé), ONÉSIME RECLUS.

Suivent ici dix-sept signatures de personnes occupant de hautes positions en France.

*Immigration de jeunes gens initiés à l'agriculture.*— Le professeur Tanner, de Londres, examinateur des écoles d'agriculture en Angleterre, est actuellement à Ottawa pour affaires avec le département de l'agriculture de la Puissance du Canada. Le professeur Tanner, dit-on, prend un grand intérêt dans l'immigration de ses compatriotes vers le Canada et a en vue un projet qui, étant adopté par le Gouvernement Fédéral, sera probablement très avantageux pour notre pays.

En Angleterre, le gouvernement impérial donne un cours régulier d'instruction agricole à environ 9,000 jeunes gens et jeunes filles de la classe agricole chaque année; 6,000 environ de ces derniers paraissent devant un bureau d'examineurs dont le

professeur est membre. La majorité de ses membres sont descendants de cultivateurs. Le but du voyage du professeur Tanner, au Canada, est de rendre plus facile l'immigration de ces jeunes gens dans les vieilles provinces et dans le Nord-Ouest.

*Les bois aux Etats-Unis.*— Tout tend à faire croire qu'il y aura hausse dans le prix des bois de construction. Dans trois états de l'union américaine qui fournissent le plus fort contingent de pin, le Michigan, le Wisconsin et le Minnesota, au lieu de 8,000,000 de pieds qui ont été livrés au commerce dans le cours de l'été dernier il y aura au plus 6,000,000 de pieds cette année. Une grève des ouvriers employés sur la rivière Sapinaw dure depuis le 6 juillet dernier et est cause que la grande majorité des moulins sur cette rivière sont arrêtés et qu'une quantité de billots représentant près de 400,000,000 de pieds resteront dans les estacades.

La *Bay City Gazette* du 5 août dit que les prix pour bois de construction ont augmenté de 50 cts à \$1.00 par mille pieds et que les bardeaux ont augmenté de 10 à 15 cts le mille. Un des principaux marchands de Chicago dit que cette hausse est en partie due au fait qu'il se fait une grande demande par tous les Etats-Unis vu le grand nombre de bâtisses qui sont en construction.

*Décès.*— Depuis quelques semaines la presse a eu à enregistrer de nombreuses morts subites ou presque subites qui ont jeté la consternation et le deuil dans autant de familles, nous dirons même dans tout le pays, puisque parmi ces morts nous comptons des hommes qui ont occupé de hautes positions et ont rendu d'immenses services à leurs compatriotes dans les charges qu'ils occupaient.

La mort, qui dit à tous : Je viendrai, sans que vous en sachiez l'heure et le moment, s'attaque non-seulement aux pauvres, mais aussi aux riches; non-seulement aux ignorants, mais aussi aux savants; non-seulement au vieillard, mais aussi au jeune homme. Ceux qui il y a deux mois, même moins longtemps, étaient pleins de vie et reposent aujourd'hui dans la tombe, ont dû se demander : Quand est-ce que je mourrai? est-ce que je mourrai bientôt? est-ce que je mourrai jeune? est-ce que je vivrai longtemps? mourrai-je entouré des membres de ma famille, de mes amis, ou mourrai-je isolé loin du regard de ceux que j'affectionne? Et la mort de leur répondre : "Je viendrai, sans que vous en sachiez l'heure et le moment!"

Il y a à peine un mois l'Hon. M. J. C. Chapais était frappé de mort, loin des siens, au moment même où il accomplissait ses devoirs comme sénateur, dans la capitale de notre pays. Il y a quelques jours, deux hommes distingués qui, comme M. Chapais, ont brillé dans le monde politique par les charges qu'ils y occupaient, ont rendu subitement leur âme à Dieu : Sir Francis Hincks et l'ex-juge T. J. J. Loranger.

Il y a à peine un mois, nous voyions dans notre paroisse un jeune homme plein d'espérance pour l'avenir, entouré de l'affection des siens et jouissant de la plus haute considération de la part des nombreux amis qu'il comptait dans la paroisse de Ste Anne. Ce jeune homme n'est plus; M. Chs François Roy,

avocat, a sa place aujourd'hui au champ du repos, dans le caveau même de l'église où il y a un mois nous l'avons vu plein de vie.

*Condolances.*—A une assemblée des membres du Barreau de Québec, tenue en la chambre des avocats, Palais de Justice, Québec, le 19 août 1885, à 3 h. p. m., M. J. Dunbar, C. R., (en l'absence du Bâtonnier) au fauteuil.

Il fut proposé par l'hon. Jean Blanchet, C. R., secondé par W. C. Gibson, et résolu :

“ Que le Barreau de Québec a appris avec un profond regret la mort de M. Charles François Roy, l'un de ses jeunes membres les plus estimés. ”

Proposé par MM. P. Malouin et J. Frémont, secondés par MM. A. Fontaine et L. Morin, et résolu :

“ Que, pendant les deux années qu'il a pratiqué comme avocat, il a su s'attirer l'estime et la considération de tous les membres du Barreau par son affabilité et sa courtoisie dans ses rapports avec ses confrères. ”

Proposé par MM. C. A. LeMay, A. Bernier et G. Belleau, secondés par MM. S. N. Parent et R. Roy, et résolu :

“ Que copie des présentes résolutions soit adressée à la famille du regretté confrère, et aux journaux de Québec et de Lévis. ”

Certifié,

R. J. BRADLEY, Secrétaire

## CAUSERIE AGRICOLE

AUX AMATEURS DE CHEVAUX TROTTEURS (Suite).

Donc, si le conducteur est la cause de la mort ou si seulement celui-ci perd de la valeur par les mauvais soins, par suite des coups, des maltraitements, il y a non-seulement un manque d'humanité, mais aussi une question d'intérêt, car tout cheval qui se trouve en mains de charretiers sans cœur ni raison, s'épuise en peu de temps, il devient infirme, ahuri et sans valeur; il y a alors perte d'argent, si vous ajoutez à cela le bris des harnais, ainsi que la prompt destruction des véhicules, vous comprendrez qu'il vaut mieux être humain et doux pour son animal que de le surmener et le surcharger dans l'espérance d'y gagner plus d'argent.

Maintenant que je vous ai démontré les injustices qui se commettent non seulement envers les chevaux trotteurs, mais aussi contre ces bons rôdeurs qui parcourent sans boire ni manger des distances presque incroyables, je vais vous enseigner les soins qu'il faut donner aux trotteurs durant l'exercice.

Les semailles étant toutes terminées, c'est le meilleur temps pour nous, cultivateurs, d'exercer nos chevaux sur le trot, mais comme après un travail si dur et si ahurissant, ils doivent être un peu fatigués et il ne serait pas raisonnable de les trotter de suite. Evidemment non, vous devrez plutôt, pendant une couple de semaines, vous en servir légèrement, car si vous faites une longue route il deviendra mou et sans goût pour trotter, tandis qu'en allant doucement, les premiers jours, il reviendra aussi gai, aussi violent qu'avant les travaux. Alors quand il sera ainsi

ranimé, vous allongerez sa route suivant ses forces; si c'est un cheval d'appétit, vous devrez lui donner plus d'exercice que s'il mange peu. Quand vous aurez voyagé avec sur une voiture légère deux ou trois semaines, vous le conduirez un peu plus vite que le train ordinaire, tous les jours à la même heure, et si vous vous apercevez que ça le dérange, qu'il manque de goût, diminuez la longueur. Au contraire, si ça n'a pas pour effet de l'attrister, augmentez à mesure qu'il prend des forces et, quand il sera assez fort pour faire un mille sans trop fatiguer, vous le ferez, mais pas plus d'un, et encore vous ne forcerez pas en partant. Au bout de deux jours vous lui ferez parcourir un autre mille, et s'il le fait à l'aise, quelques jours après il sera en état pour un deuxième, et un peu plus tard pour trois.

Pour parcourir trois milles sans arrêt, voici comment l'on doit conduire le cheval: Vous commencerez par faire un mille au petit trot, le deuxième plus vite que le premier, disons par exemple au deux tiers de son pouvoir et le troisième, quand il ne vous reste plus qu'un demi mille, vous l'envoyez dans toute vitesse. De cette manière, vous conserverez un beau trot à votre cheval, et lui donnerez de l'haleine, tandis que, si vous l'envoyez tant qu'il peut sans l'avoir préparé par une marche raisonnable, sans l'avoir conduit comme dans la moitié de son temps, vous ne pourrez jamais en faire un bon trotteur. Il augmentera peut-être de quelques secondes, mais il n'ira pas loin. J'ai vu moi-même un cheval prendre beaucoup de vitesse dans trois exercices; ces exercices avaient été donnés durant l'espace d'une semaine et par la suite, il n'a jamais changé de train. La conséquence de cela est très claire, n'est-ce pas? C'est évident que ce cheval était de nature à aller vite, mais comme son conducteur n'a pas su en disposer, il en est résulté qu'il est et ne sera jamais autre chose qu'un trotteur ordinaire. Ceci se voit tous les jours.

Combien de chevaux auraient été de forts bons trotteurs s'ils s'étaient trouvés en mains d'hommes habiles, en mains d'hommes intelligents et éclairés qui auraient su mieux disposer de leurs forces. Ces hommes auraient raisonné ainsi. Mon cheval n'a pas de jugement pour discerner ce qui est bien ou mal, il ne peut pas connaître ce qui lui serait avantageux ou fatal. Eh bien, moi, je possède tout cela. Je sais que des bons soins, des traitements sages, dépend presque toujours l'avancement dans le trot; je sais aussi que dans n'importe quelle profession, le devoir est toujours le même: c'est de faire les choses dans l'ordre. Alors, qu'est-ce donc de faire les choses avec ordre pour moi? C'est d'apprendre les lettres avant d'épeler, d'épeler avant de lire, d'apprendre à lire avant d'écrire, d'écrire avant de composer. Voilà le raisonnement d'un homme intelligent et désireux de faire toujours ce qu'il y a de mieux, ce qui a plus de bon sens. Plusieurs personnes croient qu'il est nécessaire seulement de donner à manger au cheval tant qu'il veut et de le trotter tous les jours. Ceci n'est pas dans l'ordre, c'est manquer de raison que d'agir ainsi, car il ne peut jamais y avoir de bons résultats en tenant une semblable conduite envers les trotteurs. Il faut d'abord connaître la manière de préparer un cheval avant de le trotter; autrement vous ne ferez

de vos chevaux que des martyrs. Ce pauvre animal n'ayant pas la condition que requiert l'exercice du trot ne peut ressentir que des souffrances en trottant et devenir mauvais trotteur, c'est-à-dire n'ayant pas un beau train. Je suppose qu'un cultivateur veuille faire avancer un cheval dans le trot avant de connaître ce qu'il faut faire pour le préparer à cet ouvrage, il en résultera justement la même chose qu'un homme qui voudrait composer sans avoir appris ce qui précède la composition : ce serait drôle peut-être, mais pour beau, j'aurais.

Je continue maintenant à vous enseigner ce qu'il y a à faire après avoir parcouru une distance de trois milles sans arrêt, parcours indispensable pour bien préparer et donner de l'haleine. La course terminée, ramenez de suite le cheval dans l'écurie ; frottez-lui les reins, c'est-à-dire asséchez-le, ainsi que tout le reste du corps, à partir de la tête au bas des jambes. De temps en temps humectez une éponge et bassinez-lui la bouche, les naseaux, les tempes ; lavez-lui aussi les yeux. L'effet de la course amène toujours des saletés dans les yeux et, si vous ne les lavez pas, ainsi que ses naseaux il en ressentira beaucoup de malaise ; en voulez-vous une preuve, courez une couple de minutes sur un terrain garni de poussière, après avoir couru arrêtez et vous verrez bien que si vous n'essuyez pas vos yeux que vous ne serez pas bien : il en est ainsi pour le cheval.

Quand vous aurez fini, donnez-lui à boire, mais très peu, et couvrez-le d'une couverture en laine, afin qu'il ne refroidisse pas trop vite. Une heure écoulée, donnez-lui à manger et à boire. Pour corriger la crudité de votre eau, jetez dedans une ou deux poignées de son ou de farine d'orge. Ne donnez jamais aucun aliment à un cheval qu'il y ait au moins une heure d'écoulée depuis sa course ; vous ne devez non plus jamais vous en servir aussitôt après son repas ; il faut laisser écouler un temps raisonnable entre le repas et le temps de la course. Après dix heures du soir, on doit laisser reposer le cheval, car il a besoin de repos et de sommeil, le travail auquel on le soumet étant continu, et, très-souvent au-dessus de ses forces, n'oubliez pas que le repos de la nuit n'est pas suffisant, il faut lui accorder une couple de jours par semaine sans exercice, autrement il deviendrait le train posant et paresseux.

Si, au contraire, il trotte trois milles avec aisance vous lui en ferez parcourir un aussi vite qu'il pourra ayant la bonne idée de ne pas le partir trop pressé. Gardez-vous bien de ne jamais forcer un cheval sur la portance ; attendez qu'il soit tout à fait préparé, parce que si vous l'habituez à partir pressé, avant le temps, il prendra infailliblement un mauvais trot et s'accoutumera tellement à cette manière que vous ne pourrez plus l'en empêcher, et c'est ce qui sera la cause que votre cheval n'achèvera jamais bien son mille ; d'ailleurs il y a assez du temps des grandes courses pour l'accoutumer à partir vite.

Lorsque votre cheval sera en bonne condition vous pourrez l'envoyer un mille aussi vite que possible. Deux exercices par semaine sont bien suffisants. Si vous trottez un cheval le lundi, attendez au jeudi, pour une seconde fois, et le dimanche, pour une troisième. Le jour que vous donnerez un exercice, emportez avec vous un seau, une éponge, et à chaque

course humectez l'éponge pour bassiner sa bouche, ses tempes et ses naseaux : Lavez ses yeux, il en éprouvera une impression de fraîcheur qui lui fera oublier ses fatigues. Aussitôt que vous aurez fini de trotter, renvoyez le cheval à l'écurie avec de bonnes couvertes sur lui. Après avoir donné les soins nécessaires il faut penser au repas qui doit consister en bonne avoine, bon foin, etc., que vous avez secoués à l'avance et que vous donnerez de cette manière : Le matin, vous prenez la quantité de foin que vous destinez pour sa journée, vous mettez aussi dans un seau la quantité d'avoine qu'il faut et lui en donnez quatre portions ; le foin doit être donné en trois fois. Quant à l'eau, on ne doit la présenter qu'entre les repas et qu'elle soit claire et saine. En agissant ainsi envers lui soyez certain qu'il ne l'oubliera pas. Quand vous aurez à trotter contre quelqu'un vous le verrez faire tout en son pouvoir pour gagner la bourse, surtout si vous le conduisez avec la même sagesse que vous le soignez. C'est là que vous apercevrez ce qu'a produit vos bons soins, vos traitements sages. Le jour de la course ne faites pas comme ces conducteurs grossiers qui se fichent contre leur cheval parce qu'il n'a pas gagné la prise.

Que d'actes révoltants se commettent ainsi dans plusieurs grandes courses. Qu'un cheval se brise souvent, en trotant, on s'empressera de fouetter, et non content de l'avoir battu injustement durant sa course, il faut encore l'exciter cruellement après. Vous en verrez par exemple frapper un bon trotteur avec le manche du fouet sur la tête, sur les mâchoires. S'il se brise, on le frappera dans le ventre avec le pied, on cherchera même à atteindre les parties naturelles où la douleur est si atroce qu'elle paralyse immédiatement ses forces.

Quelle cruauté, quel manque de raison. Ah ! si le cheval avait la faculté d'exprimer ses douleurs par des cris, quel est l'homme qui ne sentirait pas agiter son cœur à des accents si déchirants. A moins qu'il ne fut foncièrement cruel et barbare, il deviendrait le protecteur de celui dont quelques instants auparavant il n'était qu'un tyran et un bourreau.

Le cultivateur doux et compatissant souffrira toujours lorsqu'il sera témoin de semblables lâchetés ; s'il est brave il ne craindra pas de s'interposer pour empêcher ce grossier de maltraiter son ami qui n'a pas la raison de se défendre. Dieu qui voit tout lui tiendra compte de ses efforts et de son bon cœur.—Correspondant du *Sorelois*.

#### La moisson des céréales.

Le mois de septembre est celui où la moisson des céréales est la plus générale et par conséquent c'est le temps où la main-d'œuvre est plus rare et plus difficile à se procurer ; il faut donc y pourvoir d'avance afin de n'avoir à subir aucun retard dans les différentes opérations que comporte la moisson de nos différentes céréales.

A cette époque les fausses spéculations sont trop souvent la cause de la perte d'une grande partie des récoltes. Non-seulement on craint de faire l'achat d'une moissonneuse, mais on se prive des bras nécessaires aux opérations de la moisson. Nombre de cultivateurs, dans la crainte de payer quelques journées

qui ne sont, en résultat, qu'une avance à faire, le travail restant toujours le même, veulent récolter eux-mêmes, eux seuls, leurs produits, soit blé ou autres grains. De cette fausse spéculation, il résulte qu'au lieu de faire le travail en une semaine, comme le commande la nécessité, ils mettent quinze à vingt jours, sans s'inquiéter de la trop grande maturité des grains, des influences atmosphériques soit par la pluie, la grêle, etc., qui peuvent, pendant ce retard, enlever le quart, le tiers, la moitié et quelquefois la presque totalité de la récolte.

Lorsque la chaleur se fait vivement sentir et que la maturité des grains est trop grande, l'épi laisse échapper, en pure perte, une grande partie de son grain, soit par l'ébranlement de la faucille, soit pendant le transport des gerbes. De tels inconvénients, joints à ceux que venons de parler, sont assez majeurs pour mériter que l'on y fasse attention et que l'on essaye de les prévenir. Cependant ils passent inaperçus, parce que de la part de ces cultivateurs imprévoyants qui visent toujours à une fausse économie, ce n'est pas la perte que ces inconvénients doivent leur occasionner, car ils ne se doutent pas même de cette perte: ce qui les touche vivement, disons le mot, ce sont les cinquante centins, l'écu qu'ils doivent sortir de leur poche pour payer la journée de l'ouvrier; ils sont bien loin de se douter que la journée faite par eux ou les leurs coûte plus de huit à dix piastres, par les pertes qu'a fait éprouver le retard de la moisson.

Nous la savons, ce que nous disons ici ne sera pas lu et par conséquent ne profitera pas à ces faux économistes qui ne comprennent pas ce qui est dans leurs véritables intérêts; car ceux qui pour ménager cinquante centins, la journée d'un travailleur, consentent à perdre cinq à dix piastres, ne sont pas loin de croire que s'est gaspiller son argent que de payer une piastre par année pour recevoir un journal d'agriculture qui leur ferait apercevoir les nombreux défauts dont ils se rendent coupables par une fausse économie. Il leur en coûtera de dépenser une piastre pour recevoir un journal d'agriculture et ils ne feront aucun scrupule d'en dépenser quatre à cinq en folles dépenses.

Quand donc ces cultivateurs reconnaîtront-ils les pertes immenses que leur occasionnent les fausses et parcimonieuses pratiques! Il faut espérer que l'enseignement agricole et l'exemple des bonnes méthodes données par ceux qui ont vivement à cœur le progrès agricole amèneront ces cultivateurs insouciantes à des idées pratiques plus rationnelles et plus conformes à leurs véritables besoins.

#### Avoines et foins nouveaux comme cause de maladies.

C'est un fait aujourd'hui reconnu par tout médecin vétérinaire que l'usage prématuré des avoines et foins nouveaux, pour l'alimentation des animaux, est une cause de nombreuses maladies.

##### Voyons pourquoi et comment.

Le foin n'est pas autre chose que de l'herbe sèche, c'est une conserve alimentaire pour les bestiaux, voilà pourquoi il faut veiller à ce que cette conserve renferme tous ses sucs nutritifs ou au moins tous ceux qui pourront lui être laissés après la dessiccation

ou le dessèchement, et pourquoi aussi il faut attendre, avant de l'employer, que le foin soit fait et ne contienne plus aucun des gaz, que la mort de la plante, tombée sous la faux du moissonneur, fait dégager de son sein et qui sont pour les animaux qui les respirent et qui mangent la plante en cet état, des causes infaillibles de maladies et souvent de maladies graves.

Cent livres d'herbe venant d'être fauchées ne produisent généralement que vingt cinq livres de foin narfait et bon. Il y a donc 75 livres d'eau et de gaz à faire évaporer ou mieux à laisser s'évaporer en aidant le travail de la nature par le fanage.

Quand on rentre les foins, ils ont encore vingt-cinq pour cent à perdre, principalement composé de gaz, produit par l'espèce de fermentation spéciale qu'ils subissent surtout quand ils sont tassés ou pressés, en meules, en tonnes, ou emmagasinés dans des greniers et que nul courant d'air libre ne peut circuler dans l'intérieur de leur masse.

Il est facile de comprendre que, dans ce cas qui est très fréquent, les foins s'échauffent, et d'autant plus vite qu'ils sont, dans certaines années surtout, récoltés à la hâte après avoir été lavés par les nombreuses pluies qui ont entravé leur récolte.

Les foins de cette qualité et récoltés ainsi, ne peuvent en aucun cas, être considérés comme salubres. Ils sont en fermentation, ils ne sont pas faits, et leur usage entraîne après lui des diarrhées, des inflammations d'intestins, des fourbures, appelées vulgairement coup-d'eau, coup-d'avoine; des colliques et d'autres accidents plus ou moins graves. Ainsi donc, pour parer à tous ces accidents, le cultivateur doit conserver assez de foin de l'année précédente pour le besoin qu'il en aura pendant deux mois, au moins, après la rentrée des foins nouveaux, afin de n'employer ceux-ci qu'alors qu'ils seront faits et bons.

Disons maintenant quelques mots de l'avoine nouvelle.

L'avoine est généralement coupée avant sa complète maturité. Cette pratique a pour but d'éviter la perte des grains qui se détacheraient trop facilement de l'épi et se perdraient si on agissait autrement. Pour remédier à ce défaut de maturité, on laisse les épis coupés jonchés sur le sol pendant un certain nombre de jours, selon les lieux et les temps.

Cette pratique appelée javelage, a pour but de laisser s'évaporer une partie de l'eau que les tiges contiennent encore, et par là, de faire gonfler les grains et de leur donner le volume nécessaire à un bon rendement à la mesure; mais ce grain n'est pas pour cela plus sec et plus sain, au contraire. Ce que j'ai dit du foin retrouve ici sa place, et plus d'un cultivateur a payé du prix d'un beau cheval mort de colliques ou d'une indigestion, pour ne pas avoir connu ces quelques préceptes ou pour ne pas les avoir mis en pratique.—LOUIS P. LORRAIN, médecin-vétérinaire à Longueuil.—*Le Sorelois.*

#### Avantage des plantes fourragères.

Pour arriver à entretenir un nombreux bétail, qui nous semble être l'exploitation la plus payante dans les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons actuellement, il faut chercher à se procurer sur le sol

que nous exploitons la plus grande quantité de fourrages et d'aliments possibles; c'est vers ce but que doivent tendre tous les efforts des cultivateurs. Ils ne doivent pas craindre de trop étendre les produits fourragers, ni jamais se persuader qu'occupant un trop grand espace, ils puissent nuire à la production des céréales; car se sont, au contraire, les fermes les mieux fournies en produits fourragers qui donnent les plus grands produits en grains.

Les plantes fourragères présentent deux avantages bien précieux en agriculture: elles fournissent une abondante nourriture aux bestiaux, qui alors donnent beaucoup d'engrais et de bénéfices; secondement, elles sont elles-mêmes un engrais puissant, lorsqu'on les enfouit pour cet usage.

Cependant la culture des prairies artificielles demande encore plus de soins que celles des céréales; mais elle a l'avantage de prospérer presque sur tous les sols, même sur ceux où les céréales ne feraient que végéter faiblement. Les prairies artificielles ont surtout cet avantage bien marqué sur les céréales, qu'elles bonifient le sol que les céréales détériorent.

#### Influence de la routine à l'égard des animaux domestiques.

Nous avons souvent conseillé à nos lecteurs de se livrer à l'élevage du bétail comme étant une exploitation lucrative et propre à augmenter la fertilité du sol par les engrais qu'ils fournissent.

Cette exploitation du bétail ne saurait cependant être lucrative à moins que les éleveurs du bétail tendent à se procurer abondance de bon fourrage sur le sol qu'ils exploitent: c'est là une des premières conditions qui doit être suivie du bon choix du bétail. Il ne suffit pas d'augmenter le troupeau du bétail outre mesure, mais il faut aussi que ce choix se rapproche aux besoins de l'exploitation que l'on désire poursuivre pour les besoins de la ferme et des marchés avec lesquels nous pouvons être en communication et de la localité où l'on exploite le sol.

Il est bon de rappeler ici, afin que nous nous tenions sur nos gardes, comment agissent actuellement, sous l'empire de la routine, un trop grand nombre de ceux qui se livrent à l'élevage du bétail.

Dans le but d'augmenter ou d'améliorer leur troupeau, ils vont à l'endroit le plus près ou sur les marchés, non pour y acheter les plus jolies et les meilleures bêtes, mais ce qu'ils pourront trouver à meilleur marché: peu leur importent les formes de l'animal, ses qualités, les difformités mêmes, pourvu qu'ils y trouvent le bon marché; rien de tout cela ne les inquiète, soit qu'ils achètent pour élever, reproduire ou pour le travail; ils s'occupent peu de l'avenir, des services, des avantages, des bénéfices plus ou moins grands qu'ils peuvent retirer des formes physiques, de la force des animaux, des qualités propres au lait ou à la graisse; ils ne voient dans ce moment que l'écu ou la piastre en moins qu'ils auront à sortir de leur poche.

De retour à la ferme, ils mettent ces animaux chétifs qu'ils viennent d'acheter à bas prix, dans les conditions les plus défavorables, soit pour le logement, soit pour la nourriture; car, soit dit en passant, leur fausse économie se traduit dans la manière de loger leur bétail et de le nourrir. Quant aux soins d'hy-

giène, ils ne savent même pas ce que cela veut dire; ils sont en cela, comme en tout, tellement ignorants, tellement aveuglés sur leurs propres intérêts, qu'ils ne se doutent même pas qu'en achetant à très bon compte des bêtes sans qualités ni formes, ils seront le plus souvent, pour ne pas dire toujours, forcés de revendre à perte, après avoir consommé leurs fourrages, perdu leur temps, le fruit de leurs peines et bien d'autres choses encore; car, en agriculture, les fausses spéculations entraînent toujours dans des pertes incalculables: c'est de cette ignorance, de cette parcimonie et de cette insouciance incurie que naissent les mauvais produits et les laides formes de nos animaux domestiques; c'est là encore ce qui nous force à avoir recours à l'étranger pour l'amélioration de nos races d'animaux domestiques pour nous procurer des chevaux de remonte, des bêtes propres à la production du lait ou à la boucherie, des moutons pouvant donner de belles et bonnes laines, etc.

#### Choses et autres.

*Ce que doit être le travail d'un cultivateur, pour qu'il en retire le plus grand profit.*—En agriculture, il ne s'agit pas seulement de travailler pour produire, mais il faut encore travailler avec intelligence et connaissance de cause: de là la nécessité de l'enseignement agricole. C'est pourquoi les véritables amis du progrès agricole travaillent avec le plus grand dévouement et la plus grande persévérance à doter notre pays d'écoles d'agriculture si peu fréquentées par les fils de ceux pour lesquels ces écoles ont été établies: les fils de cultivateurs. En effet, comme nous avons pu le constater nous-même il y a quelques semaines, lors de la visite officielle à l'école d'agriculture de Ste Anne par les membres du Conseil d'agriculture, les fils de cultivateurs qui fréquentent cette école ne forment que l'exception, les élèves se recrutant dans les familles de marchands, de médecins et autres professions qui savent reconnaître l'importance de l'enseignement agricole. Nous aimons à le signaler ici, comme utile leçon, la semaine dernière, le lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, l'Hon. M. Masson, demandait l'admission de l'un de ses fils comme élève à l'école d'agriculture de Ste Anne. Ce jeune homme, qui vient de terminer ses études classiques et qui aurait pu avantageusement viser à d'autres emplois, veut d'abord s'initier à la science agricole qu'il croit nécessaire d'acquérir pour faire profiter le riche héritage que lui léguera celui qui occupe la plus haute position qu'il soit possible d'atteindre dans le pays.

L'exemple vient de haut, et nous espérons qu'il aura de nombreux imitateurs. Il ne faut pas se le cacher, l'agriculture est une science qui dans les pays de l'Europe comme des Etats-Unis a à son service les plus hautes notabilités, comme dans les temps anciens elle s'honorait de compter les rois et les princes qui laissaient le trône pour prendre les manions de la charrue. C'était alors l'âge d'or, car l'agriculture y était en grand honneur. Faisons des vœux pour que cet âge d'or se fasse sentir en Canada, car notre pays ne sera réellement prospère que lorsque l'agriculture y sera en grand honneur et que l'on comprendra l'art de cultiver est une science qu'il est nécessaire d'acquérir, si l'on veut que le travail de la culture soit productif et rémunérateur. Mais il faut pour cela, comme nous l'avons dit plus haut, que ce travail soit fait avec intelligence et connaissance de cause. Il ne peut y avoir de bonne culture, sans que celui qui se livre aux différents travaux que cette culture comporte, soit réellement instruit, laborieux, soigneux, travaillant en tout et partout avec une connaissance parfaite de la culture théorique et pratique. Un cultivateur inexpérimenté dépensera toujours beaucoup sans arriver à des résultats avantageux. Quelque soit la richesse d'un jeune homme qui se livre à la carrière agricole, malgré qu'il y mette beaucoup de zèle, jamais il n'arrivera à rien s'il ne possède les connaissances nécessaires pour faire un bon agriculteur, car il croira toujours pouvoir suppléer aux connaissances agricoles qui lui manquent par de grands frais de culture qui infailliblement le ruineront s'ils ne le découragent pas auparavant.

*Exposition des produits agricoles et industriels dans les Cantons de l'Est.*—Les journaux de Québec annoncent que la première exposition annuelle des produits agricoles et industriels des

Cantons de l'Est aura lieu à Sherbrooke le 7 et le 8 octobre prochain.

*Société d'horticulture du comté de l'Islet.*—Cette société d'horticulture tiendra son exposition annuelle de fruits, légumes, etc., à St Jean Port-Joli, dans les salles publiques de cette paroisse, jeudi, le 21 septembre prochain, à dix heures du matin. Les entrées doivent être faites avant 9 heures. Nous voyons avec plaisir qu'outre les prix ordinaires, on a ajouté dans la liste deux prix pour la plus grande collection d'oiseaux et d'insectes nuisibles aux arbres et aux plantes, avec directions pour les éloigner des plantations et les détruire économiquement.

*Exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.*—Cette exposition aura lieu au Village de Kamouraska le 1er octobre prochain.

*Exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata.*—On nous prie d'annoncer que cette exposition aura lieu le 2 septembre prochain, au village des Trois-Pistoles.

*L'ordre et l'économie dans les différents travaux d'une ferme.*—On doit faire régner constamment le plus grand ordre et la plus sévère économie dans l'exécution des travaux sur une ferme. En agriculture, plus que partout ailleurs, le temps perdu ne se répare plus, et les pertes qu'il occasionne ruinent la terre et le cultivateur; cependant il faut beaucoup moins chercher un travail forcé que de chercher à le bien faire exécuter. Les travaux agricoles bien exécutés offrent toujours de grands bénéfices; mais le travail mal fait, fait à la hâte et sans réflexion ruine le cultivateur.

Tous les travaux exécutés sur la ferme doivent nécessairement être surveillés par l'œil du maître, surtout si l'on a recours à des mains étrangères et à l'égard de travaux qui doivent être faits à la journée. Ceux dont la bonne exécution peut être vérifiée en tout temps peuvent se donner à la tâche. Dans l'un et l'autre cas, les travaux doivent être payés ce qu'ils valent.

Ne refusons jamais de payer un salaire raisonnable pour la main-d'œuvre, parce qu'il faut que l'ouvrier vive; mais exigeons de lui un travail parfait plutôt qu'un travail exagéré. Un travail modéré bien exécuté n'est jamais trop payé; le mauvais travail, au contraire, quel qu'en soit la quantité, est toujours trop cher, attendu que les produits récoltés sur un sol mal cultivé ne payent pas souvent les frais, tandis que le travail bien exécuté fournit toujours à celui pour qui il est fait un bénéfice considérable.

— Il y aura parait-il au commencement de Septembre, à Champlain, un concours entre les différents Manufacturiers de Chamoussennes-Javelleuses, actuellement en vente dans cette Province pour l'essai de colle qui présente le plus d'avantage aux cultivateurs.

Ce concours aura lieu sur la Ferme de M. F. X. Grandmont. Ces nouveaux instruments agricoles étant d'une utilité incontestable et de beaucoup supérieurs aux Moissonneuses ordinaires au point de vue de l'économie et de la rapidité dans l'exécution du travail, nous n'avons pas de doute que les cultivateurs s'y rendront en grand nombre afin de juger par eux-mêmes de la valeur de ces nouvelles machines. On nous dit que les Patterson, les Brandford, les Noxon et les Massey entre autres prendront part à ce concours.

Nous donnerons sous peu la date de ce concours.—*Le Journal des Trois-Rivières.*

**RECETTES**

*Vin de rhubarbe.*

On réussit à faire une excellente liqueur à la rhubarbe en prenant deux pintes de jus de rhubarbe pour environ six pintes d'eau, avec addition de 14 livre de sucre blanc par pot d'eau. Mettez ce mélange en cruche pendant deux ou trois mois. Vous aurez alors une excellente liqueur.

*Liqueur de gadelles noires (cassis).*

Prenez trois livres de gadelles noires, quatre livres de sucre blanc, trois pintes de whisky et trois pintes d'eau que vous mêlez ensemble. Laissez fermenter pendant deux à trois mois et vous aurez une excellente liqueur que vous pourrez mettre en bouteilles prenant garde de les bien boucher.

**A VENDRE**

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

**L. A. LANGLAIS,** AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

**A VENDRE**

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

**A VENDRE**

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

St Marc, Comté Verchères, P. Q.

**VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.**

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mères, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,

Directeur de l'agriculture, Québec.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 28 mai 1882

## OUVERTURE DES CLASSES

Aux Maisons d'Education et à MM. les Commissaires d'Écoles.

L'augmentation de notre stock pour la vente en gros a nécessité l'agrandissement de notre établissement et nous occupons maintenant tout le block Rolland, de la rue Saint-Vincent, comprenant les Nos. 6, 8, 10, 12 et 14 où nous avons un département spécial des Papiers de la *Compagnie de Papier Rolland*.

On voudra bien se rappeler que notre LIBRAIRIE offre l'avantage de l'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET DE LIVRES CLASSIQUES ET DE FOURNITURES D'ÉCOLE, et que nos prix sont des plus réduits. Nous vous engageons à bien vouloir nous faire parvenir vos ordres aussitôt qu'il vous sera possible, afin de ne pas éprouver de retard à l'OUVERTURE DES CLASSES.

Catalogues, listes de prix, échantillons de Papier, etc.; envoyés sur demande.

J. B. ROLLAND & FILS,

Libraires, éditeurs de la Nouvelle série de Livres de Lecture de Montpetit.

Nos. 6, 8, 10, 12 et 14, RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL, 13 août 1885.

## AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants:

Arrache pierres et Souches, Aigniseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleversours à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes ou versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranchausseurs.

Faneuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Pourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Horses rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux, Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les gerbes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Seies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tomberaux écossais, Tomberaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL.  
FABRIQUE: 4 et 6, RUE DES BAINS. } QUÉBEC.

Avis à MM. les Curés.

## ORGUE A VENDRE

A DES CONDITIONS FACILES

PAR LA

### Corporation du Collège de Ste-Anne

La Corporation du Collège de Ste-Anne offre en vente l'orgue de la Chapelle.

Quoiqu'insuffisant pour accompagner le grand chœur des élèves du Collège, cet instrument peut cependant soutenir un chœur ordinaire de paroisse.

Cet orgue est estimé à \$200 par M. Mitchell, facteur d'orgues à Montréal, mais le Collège le donnera pour \$150. Remonté de nouveau, cet orgue sera excellent et ne coûtera que \$180 au plus, comprenant le prix d'achat et de réparation.

La Corporation du Collège offre les meilleures conditions de paiement, et se contentera même de l'intérêt annuel.

## A Vendre à la Rivière-Ouelle

Une maison avec grange et une magnifique tannerie toute neuve, avec un terrain de sept arpents de terre y attenant et en état de culture. Cette propriété est située à quatorze arpents de l'église. Un tanneur pourrait avantageusement s'y fixer, puisqu'il n'y a pas de tanneur à la Rivière-Ouelle ni à St-Denis, ni St-Philippe et St-Pacôme qui avoisinent la Rivière-Ouelle.

S'adresser à

PRUDENT DANJOU,

Rivière-Ouelle.

## EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faneuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herse carrées montant en bois, Herse toutes de fer, Herse-grubblers de fer, Bouleversours à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarclours et Ranchausseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vaneurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de beurrerie et engins à vapeur, sur commande etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tors deuses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.